



Par Nicole Cabret *

Dégâts d'*Anthrenus verbasci* L. (Coléoptère Dermestidé), l'Anthrène bigarré des tapis sur des insectes de collection (ici des Orthoptères du genre *Pamphagus*)
Cliché J. d'Aguilar

Les insectes, visiteurs indésirables des musées

À l'instar de nos intérieurs domestiques, les musées subissent l'assaut d'ennemis en tout genre : moisissures, champignons, poussières, rayonnements ultra-violets, et surtout petites bêtes, qui ne s'attaquent pas seulement aux bois, mais également à tous les matériaux d'origine végétale et animale. Le phénomène concerne la quasi-totalité des musées, du plus grand au plus modeste. "Personne n'est à l'abri d'une infestation", confirme Christiane Naffah, chargée des traitements des collections du Musée des arts premiers. La création de grands équipements, avec de vastes réserves, conjuguée à une politique active d'exposition, constitue paradoxalement des facteurs aggravants



Larves d'*A. verbasci*
Cliché J. d'Aguilar

du risque. "Lorsque des collections dorment au fond de réserves, les insectes ont des chances de pondre toujours au même endroit, alors que plus on fait d'échanges, plus les œuvres bougent, plus les parasites ont des chances de se croiser", explique le restaurateur

* Cet article paru, dans *Le Monde* du 15 juin 2001, est repris avec l'aimable autorisation du journal.

Roch Payet, qui a piloté le traitement du Musée de Grenoble.

Bien que de construction récente (le nouveau bâtiment de 17 000 m² a été inauguré en 1994), ce musée a récemment dû faire face à une infestation d'insectes qui l'a obligé à entreprendre une campagne de décontamination inégalée par son ampleur (4 000 œuvres traitées dont 2 000 peintures, 400 dessins encadrés et plus d'un millier de sculptures et d'objets) et l'importance des moyens mis en œuvre (plus de 6 millions de francs⁽¹⁾ engagés essentiellement par l'Etat et la Ville et pour une part très mo-

(1) 1 million d'euros.



Exuvies (en haut) et adultes (en bas)
d'*A. verbasci* - Cliché J. d'Aguilar

deste par le Département). La première alerte s'était produite dans la collection d'antiquités égyptiennes, où la présence de *Lyctus* (2), moins connus que la Petite vrillette (3) mais tout aussi redoutables, avait été constatée, non seulement dans les collections, mais également dans les structures des vitrines. Elle fut suivie par la découverte, dans une salle, d'une peinture sur bois du XV^e siècle dont la couche picturale présentait des orifices d'envol. Un dépistage systématique engagé à la suite de ces constatations confirma un taux d'infestation important des réserves.

Dès lors, le risque concernait l'ensemble du fonds, l'un des plus remarquables de province, qui recèle, outre la collection d'art moderne et contemporain la plus riche de France après celle de Beaubourg, des toiles majeures d'art ancien : Picasso, Léger, Giacometti, Bonnard, mais aussi Zurbaran, Rubens, Delacroix, Fantin-Latour.

L'affaire prit la dimension d'une affaire d'État. *"Pour la première fois, un musée a pris conscience du danger qui pesait sur ses salles et a profité de la réorganisation de ses réserves pour entreprendre un traitement complet de ses collections"*, souligne Roch Payet.

■ "EN TOUTE SÉCURITÉ"

La méthode retenue a été celle du traitement par anoxie, c'est-à-dire par privation d'oxygène, qui pré-

sente l'intérêt d'agir aussi bien sur les œufs, les larves, que sur les insectes adultes, sans provoquer de réaction chimique. En fonction du format des pièces à traiter, deux techniques ont été utilisées. La première, dite statique, nécessite l'usage "d'absorbants" d'oxygène, en nombre variable selon le volume à traiter : c'est celle qui a été employée pour les tableaux de grand format, posés à même le sol et enveloppés dans de grandes housses étanches au gaz. La seconde, dite dynamique, consiste à distiller un flux d'azote. Les œuvres, objets ou sculptures, sont rangées à l'intérieur d'une structure modulable, conçue spécialement à cet effet, et enveloppées là encore dans une poche étanche. Dans un premier temps, il s'agit de faire rendre aux matériaux l'oxygène qu'ils contiennent, puis de les maintenir dans une atmosphère dans laquelle la concentration d'oxygène est inférieure à mille parties par million, soit 0,1 %, et ce durant vingt jours. Ce délai, comme le taux d'oxygène résultent des expérimentations qui ont été conduites par les équipes de recherche de la Fondation Getty. En collaboration avec différents laboratoires universitaires, ces dernières ont testé la résistance des insectes à différents taux d'oxygène et défini le temps léthal qui permettait de les tuer.

À Grenoble, au plus fort du traitement, six de ces enceintes, pouvant contenir de 200 à 600 pièces, ont tourné en permanence, contrôlées par des automates capables de mesurer le taux d'oxygène, mais aussi la température, le degré hygrométrique, et, le cas échéant, de corriger certaines de ces données ou de donner l'alerte en cas de problème. Parallèlement, une vaste opération de remise en état, avec récolement d'inventaire, consolidation, a été menée de façon à préserver l'avenir. *"Le traitement n'est qu'une façon de remettre les compteurs à zéro. Il doit nécessairement s'accompagner d'un suivi"*, souligne Roch Payet.

Au total, la campagne, qui a débuté en octobre et doit s'achever en juillet, a mobilisé vingt personnes, des conservateurs, restaurateurs, techniciens, spécialistes de la maintenance, sans que les visiteurs ne se doutent jamais de ce qui se jouait derrière les cloisons. Le musée n'a en effet jamais fermé ses portes. Au contraire, il a multiplié les expositions temporaires. *"En toute sécurité"*, assure Roch Payet, le Musée de Grenoble étant alors, paradoxalement, *"le plus sûr de France. C'était les œuvres prêtées qui posaient problème"*. Une infestation reste la plupart du temps vécue comme *"une maladie honteuse"*. *"On a toujours peur de ce que les autres vont penser, du refus de prêt de tableaux"*, admet Gérard Aubert, du Centre régional de restauration des œuvres d'art de Vesoul. La démarche du Musée de Grenoble et de son conservateur, Serge Lemoine, qui, le traumatisme passé, a décidé de valoriser son expérience, en accueillant, les 5 et 6 juin, deux journées d'études sur le traitement anoxique, est jugée exemplaire. *"Elle peut aider à déculpabiliser les autres musées"*, espère Christiane Naffah, tandis que Gérard Aubert compte sur *"l'électrochoc provoqué chez ceux qui continuent à garder la tête dans le sable"*. ■

• À cliquer : *"Ils peuvent détruire notre patrimoine : les insectes"*, sur le site de l'office de coopération et d'information muséographiques à www.ocim.fr/sommaire/dossiers/insecte/insectes.htm

Un papillon de collection, *Samia Cynthia* (Lépidoptère Attacidé), le Bombyx de l'ailante, détruit par *A. verbasci*
Cliché Georges d'Aguilar



(2) *Lyctus brunneus* et *L. linearis*, Coléoptères Lyctidés.

(3) *Anobium punctatum*, Coléoptère Anobiidé.